

Organisé par le GREPSOMM (Groupe de recherche Pouvoir et société en Occident XI^e-XVIII^e siècles.) En collaboration avec le projet Modéliser le changement : les voies du français (GTRC/CRSH, dirigé par F. Martineau)

Samedi 13 janvier 2007, de 11h00 à 17h00

à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM)

Les langues dans la ville : approches sociolinguistique et littéraire

Le but de l'atelier est d'explorer les apports de la sociolinguistique et des études littéraires à l'histoire des sociétés urbaines médiévales. Nous examinerons comment ces deux disciplines peuvent contribuer à renouveler le regard de l'historien sur l'écrit urbain (tel que défini dans le document programmatique *l'Écrit urbain et la ville*) et à ouvrir de nouvelles pistes aux enquêtes sur la ville médiévale.

11h00 à 12h30 Anthony Lodge, Université Saint Andrews

Le français et l'occitan en Auvergne au XIV^e siècle : l'exemple de Montferrand

Il s'agit d'analyser la situation du plurilinguisme dans la société française médiévale du point de vue de la sociolinguistique actuelle. Il s'interrogera en particulier sur la nature linguistique effective de la frontière entre le pays d'oïl et le pays d'oc et sur les capacités d'intercompréhension entre les locuteurs des deux zones. Afin d'examiner en profondeur cette question, il va se pencher sur le cas particulier de la ville de Montferrand, située aux limites nord du pays d'oc. Il va tenter de mesurer la distance entre le français parisien et l'occitan d'Auvergne à partir d'une analyse linguistique des comptes de la ville. Ceux-ci présentent la singularité d'avoir été écrits en occitan jusqu'au milieu du XIV^e siècle, mais passant sous l'autorité du duc de Berry, en 1360, les consuls se virent ensuite forcés d'emprunter le français

Le changement linguistique ne se fit pas brusquement et on constate une phase au cours de laquelle les comptes sont écrits dans une langue de transition entre la langue d'oïl et la langue d'oc. Cette étape s'avère particulièrement révélatrice des compétences linguistiques des consuls de Montferrand et de la représentation qu'ils se faisaient des deux langues. L'analyse de l'exemple de Montferrand s'avère particulièrement éclairante sur les contraintes de communication entre un pouvoir princier parisien et ses terres du sud, à l'époque où le latin n'était plus la langue de leur administration. L'exposé d'Anthony Lodge pose également la question de la distance effective qui existait au Moyen Âge entre latin, langue d'oïl et la langue d'oc.

12h30 à 13h45 Pause

14h00 à 15h30 Serge Lusignan, Université de Montréal

Le picard : le français des villes de commune du nord de la France

Parmi les formes orthographiques du français médiéval, le picard est celle qui résista le mieux à l'expansion du français parisien dans le royaume de France. Les pouvoirs municipaux contribuèrent pour beaucoup à sa vitalité jusqu'au XV^e siècle. Empruntant la méthode de la sociolinguistique historique, l'exposé tentera de montrer les enjeux identitaires qui expliquent l'attachement des villes à cette forme du français. Dans un premier temps, il dressera un portrait de l'état du français écrit en pays d'oïl à la fin du XIV^e siècle, à partir d'une source exceptionnelle : les accords au Parlement de Paris. Celle-ci confirme que le picard est la seule forme régionale du français encore bien vigoureuse à cette époque. On analysera ensuite le cas de trois villes importantes du comté de Flandre, bien différentes culturellement, mais qui restent toutes longtemps attachées au picard. Les deux premières sont Lille et Douai, l'une et l'autre situées en pays d'oïl. Deux sources seront examinées. Pour Lille, le *Livre de Roisin*, une compilation de documents administratifs municipaux, permet de saisir les tensions entre le picard et le français parisien, langue de l'autorité royale. Douai pour sa part nous livre une série exceptionnelle de chirographes qui permet d'apprécier la longévité de l'usage du picard. Ypres pour sa part offre le cas unique d'une ville de langue flamande, restée attachée au picard durant tout le XIV^e siècle alors que les autres villes flamandes utilisaient exclusivement leur vernaculaire. L'exposé montrera que l'attachement de ces trois villes au picard est révélateur d'enjeux identitaires et, dans le cas d'Ypres, de tensions sociales très vives au sein même de la ville.

15h30 à 17h00 Francis Gingras, Université de Montréal

L'urbain et le courtois : existe-il en France un « roman urbain » au tournant des XI^e et XIII^e siècles ?

Le rôle joué par l'Église et par les cours dans le développement d'une littérature vernaculaire est bien connu, mais la place des villes dans l'émergence et la promotion de textes narratifs « en roman » a peu retenu l'attention, la ville étant généralement plutôt associée à l'histoire du théâtre. L'implication des jongleurs dans le tissu urbain est pourtant bien documentée, notamment par les statuts et règlements, livres de comptes et nécrologe qu'a laissés la *Carité des Jongleurs et Bourgeois d'Arras*, fondée avant 1194. On y trouve, entre autres, le nom de Jean Bodel, qui s'illustre par une conscience assez nette du nouveau découpage générique provoqué par l'avènement d'une littérature narrative en langue vulgaire. Il s'agira donc de voir comment l'œuvre de Jean Bodel se situe explicitement par rapport à la tradition dite « courtoise » (au sens sociologique du terme), en accordant une importance particulière aux représentations de la ville et des bourgeois dans ses textes et dans ceux de ses contemporains. La comparaison des discours sur la ville dans des textes narratifs des XII^e et XIII^e siècles permet-elle de tracer une ligne de partage entre « récits de cour » et « récits de ville » ? Par ailleurs, au sein même du milieu urbain, la relation entre clercs et jongleurs peut-elle entraîner des oppositions marquées dans le rapport à l'écriture et à la langue vernaculaire ? Il faudra voir si les œuvres associées à un membre de la confrérie se distinguent du point de vue de leur production (revendications paratextuelles, choix narratifs, modes d'énonciation) et de leur transmission (regroupements codicologiques, types de recueils, traits dialectaux des copies conservées). L'exposé devrait permettre de jeter des bases pour une réflexion sur le rôle de la ville dans l'essor rapide de la littérature narrative « en roman » entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle.

Université du Québec à Montréal

Département d'histoire

Pavillon Hubert-Aquin

1255, rue Saint-Denis

Salle A-6290

Les articles à lire pour la préparation de la journée sont disponibles en lignes au:

<http://www.grepsomm.uqam.ca/activites.asp>